

## Du sang neuf et contemporain pour Artparis

Valérie DuponChelle

Pour sa neuvième édition et son deuxième printemps au Grand Palais, cette foire parisienne mise sur le choc des générations.



A gauche, Un Wang Ziwèi tout frais débarqué de Shanghai chez Guislaine Hussenot (50 000 €). A droite, Les Envahisseurs VI, acrylique de Didier Mencoboni (2007) chez Éric Dupont (7 000 €).

Soleil et giboulées de printemps, hier pour le vernissage de ce 9e Artparis, qui inonde les 109 galeries de cette foire parisienne d'une lumière presque surnaturelle. Malgré les précédents historiques, de la Fiac et la Biennale des antiquaires à « L'Égypte engloutie », c'est toujours une surprise de retrouver ce volume insensé qui « donne l'impression d'être à l'extérieur tout en étant à l'intérieur ». Au grand émerveillement des artistes venus surveiller leur accrochage sous le ciel de Paris. Du dessinateur galicien Javier Pérez - favori et grand perdant du 1er prix de dessin contemporain remis hier midi à la Suisse Silvia Bächli - au sculpteur français Alain Clément qui a posé ses deux structures rouges, jeux du plein et du vide, sur les socles devant le Grand Palais, une première en plein air (galerie Baudouin Lebon).

Question stricte d'objectif, comme le souligne en maître des lumières le cinéaste et photographe Jerry Schatzberg. Le feu follet new-yorkais en jeans, Converse et casquette de base-ball, raccroche le mythe Dylan, succès de l'automne chez Luc Bellier, et confronte ses clichés rebelles de Blonde on Blonde aux grands tirages de Marilyn mitraillée une dernière fois par Bert Stern, succès grand public du Musée Maillol (Galerie Dina Vierny). La photographie est le multiple commercial par excellence (25 000 eur pour Marilyn en robe noire, édition de 36 en grand format, 7 500 eur en plus petit format et édition de 50).

La lumière peut être si intense sous la verrière que les trois compétiteurs pour ce 1er prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain ont soupiré d'aise d'être à l'ombre du balcon aux volutes ocre 1900. Les visiteurs n'auront pas à cligner des yeux pour découvrir la planète sensible, rouge, noire et or de Javier Pérez (la suite des 20 planches se poursuit Galerie Claudine Papillon), se frotter au romantisme tendance « électro garage » du Niçois Jean-Luc Verna (il s'est fait tatouer le nom de sa galerie Air de Paris dans le dos !) ou imaginer les promenades plus que minimalistes de Silvia Bächli (Galerie Nelson).

Sous pareil ombrage, les 109 stands ne jouent pas les défis architecturaux comme la Fiac 2006 perchée sur ses mezzanines contemporaines (palme de la surface à Daniel Templon qui égrène un artiste par mur, de Clay Ketter à Sugimoto). Modeste et donc lisible, Artparis 07 laisse à chacun son petit monde, de l'hommage à Raymond Hains (Marion Meyer) à l'autoportrait tous azimuts, de Monory en Fred Astaire à Erro plus érotomane (Sonia Zannettacci). Artparis reste la foire à l'image de la France, souvent joviale et sans complexe. Pour le pire : les poupées de verre de Marliz Frencken postées comme le Murano des touristes devant le stand de Flatland Gallery d'Utrecht. Ou le meilleur : le cabinet d'amateur de Sophie Scheidecker, délicate déclinaison autour d'un Sigmar Polke sur damier de tissu de 1986, tout juste sorti de sa collection privée méridionale (460 000 eur).

Astucieusement, les trois directeurs associés d'Artparis - l'énergique Caroline Clough-Lacoste, l'incontournable Henri Jobbé-Duval et le discret Henri Faraut - ont poussé les vétérans au goût d'hier vers les coins et mis en avant les nouveaux exposants synonymes d'art vraiment contemporain. À découvrir, chez Guislaine et Éric Hussenot, les lynchages fantomatiques en plein Sud américain des années 1930 où l'étudiant aux Beaux-Arts, Mathieu K. Abonnenc, a fait disparaître le corps et gardé le public réjoui (pièce unique, 3 000 eur). À feuilleter, chez Éric Dupont, le livre somptueux de Regina Virserius, photographe déjà collectionnée par les grands trustees du Moma (57 images, six ans de travail, 12 exemplaires + 3 EA, 20 000 eur). À retrouver chez Nathalie Obadia, une grande flèche circulaire de feu Martin Barré (rareté de 1963 à 65 000 eur) à côté d'un Pascal Pinaud inspiré par ce voisinage historique. À applaudir, enfin, chez Rabouan Moussion, les vidéos pimpantes et gonflées de Mary Sue qui a sa manière d'interpréter Alice au pays des merveilles.

**Disponível em: <<http://www.lefigaro.fr>>. Acesso em 30/3/2007.**